

NÉO

Écrire pour comprendre et agir sur le monde



Enseigner l'écriture, un levier d'émancipation

Écrire est une activité complexe. Bien plus que complexe que la définition restreinte à ses composants graphiques et linguistiques « fondamentaux » qu'en donne le ministère. Si geste graphique, orthographe ou grammaire doivent être évidemment travaillés, c'est parce qu'ils concourent à l'activité d'écriture au service d'un acte de communication. Lorsque les élèves produisent de l'écrit, ils ont à rassembler et organiser leurs connaissances du monde pour construire un message réfléchi, structuré, qui respecte des règles du langage écrit. Il est essentiel que cette multiplicité de compétences soit travaillée dès le cycle 1 pour être maîtrisée par toutes et tous car beaucoup d'élèves n'y sont pas familiarisés à la maison.

Permettre aux élèves d'écrire est une activité ambitieuse qui peut sembler chronophage. Mais de nombreuses pistes pédagogiques existent : écriture autonome, « carnets d'écrivain » ou dictées sous différentes formes sont autant de moyens d'appropriation du langage écrit, de ses fonctions et codes pour avoir envie de le découvrir et de s'en saisir. Cette publication propose d'explorer ces possibles permettant aux professeur-es des écoles, concepteurs et conceptrices, de s'en saisir, malgré les manques de la formation institutionnelle.

**Écrire... avant même
de savoir lire**

PAGE 2

**3 questions à
Danielle Alexandre**

PAGE 3

**Pourquoi, quand,
comment corriger les écrits ?**

PAGE 4

**Dictée, la nouveauté...
qui sent bon le réchauffé !**

PAGE 2

**Le « carnet d'écrivain »,
un support d'écriture tout terrain**

PAGE 3

**Déconnecter le temps
élève et le temps enseignant**

PAGE 4

Écrire, écrire, écrire... tous les jours

Écrire... avant même de savoir lire

Pour entrer dans l'écrit, l'élève de maternelle a besoin de découvertes linguistiques progressives pour comprendre comment faire pour écrire et à quoi cela sert dès la petite section.

En effet, Emilia Ferreiro, psycholinguiste, a démontré l'intérêt que portent les jeunes enfants aux manières dont les adultes écrivent. Les enseignant·es, en prenant en compte cette envie de faire et d'apprendre, répondent à des besoins cognitifs. D'où l'importance de mettre en œuvre des enseignements progressifs et explicites pour que les élèves découvrent et comprennent le principe alphabétique, c'est-à-dire que l'écrit code l'oral, d'où l'importance des dictées à l'adulte.

Les élèves de maternelle peuvent s'appuyer sur leurs connaissances phonologiques pour écrire de manière autonome. C'est une quête intellectuelle fondamentale! C'est un moment presque magique où les élèves comprennent que les lettres ont des valeurs sonores, elles font du bruit et ne sont plus de simples signes graphiques à imiter. Ils prennent conscience de leur capacité à tout écrire. C'est le début de l'écriture autonome, au service de la lecture. Bien avant la lecture.

Valoriser les essais

Quelles précautions didactiques prendre? Bruiter les sons puis choisir les graphies correspondantes est une activité magistrale explicite et décisive de l'enseignant·e préconisée par Mireille Brigaudiot, enseignante chercheuse en sciences du langage¹. Elle recommande également qu'après chaque tentative d'écriture



autonome, l'enseignant·e la valorise, l'interprète et pose l'écart entre la procédure de l'élève et celle à mettre en place. Enfin, l'enseignant·e peut proposer des mots à écrire en fonction des besoins et intérêts des élèves, des projets ou des albums étudiés.

Comme le principe alphabétique, le geste graphique s'enseigne de manière progressive et explicite. De la même manière, les élèves doivent gérer une multitude de « tâches »: posture du corps, tenue de l'outil scripteur, sens et taille des tracés.

Le développement moteur de l'élève ainsi que ses capacités d'attention et de concentration sont donc à prendre en compte.

1. Mireille Brigaudiot, Le langage à l'école maternelle, 2015, Hatier.

▶ DICTÉE, LA NOUVEAUTÉ... QUI SENT BON LE RÉCHAUFFÉ!

Serpent de mer conservateur, la dictée fait son retour! C'est la nouvelle solution du ministre pour renforcer la maîtrise de l'orthographe avant l'entrée au collège. Or les enseignant·es proposent déjà régulièrement des dictées, de différentes façons: préparée, piégée, flash, seul·e ou à plusieurs... La dictée négociée, par exemple, consiste à confronter en groupe

les transcriptions orthographiques des élèves pour proposer une écriture collective, qui sera analysée et corrigée. À l'opposé de la traditionnelle dictée, ici c'est l'échange argumenté entre pairs qui est privilégié, pour réfléchir ensemble et se mettre d'accord autour d'une proposition, en s'appuyant sur la maîtrise des règles normées.

L'enseignement de l'écrit ne se limite pas à la pratique de la dictée et elle n'est pas la recette magique pour diminuer les erreurs lexicales et grammaticales. La dictée n'est qu'un outil parmi d'autres, pour questionner l'écrit, élaborer des stratégies et réfléchir sur la langue.



© MILLERAND / LES GRENADES / NAJA

« Il faut faire écrire les élèves très souvent »

3 QUESTIONS À Danielle Alexandre, agrégée de lettres modernes, co-auteur de *Refonder l'enseignement de l'écriture* (Retz, 2014)

1 Pourquoi écrire à l'école ?

Écrire est une activité complexe. Elle met en jeu la personne qui écrit et les représentations qu'elle se fait des attentes concernant cet écrit ainsi que des connaissances de tous ordres. Parmi celles-ci, les acquis sur la langue ne sont que la partie visible de l'iceberg. On apprend à écrire en écrivant, exactement comme on apprend à nager en s'entraînant dans l'eau avec tâtonnements et ratés indispensables. Or, on n'écrit pas assez à l'école. L'écriture est le plus puissant des moyens pour organiser et penser le monde car lui seul permet de mettre en ordre la pensée, de revenir en arrière pour faire évoluer un propos. Les écrits scolaires sont ces lieux où l'on apprend à construire une pensée ordonnée et un rapport exigeant au monde, à l'opposé des codes des réseaux sociaux et nombreux médias où tout est permis et où tout se vaut. Si l'école ne joue pas à fond ce rôle, elle prive les enfants de cet instrument d'émancipation supérieur irremplaçable. Un risque énorme pour la démocratie !

2 Quelle place accorder à l'écriture ?

C'est d'abord favoriser l'écriture dans toutes les disciplines ou activités. Chaque discipline a des formes d'écriture spécifiques qui sont rarement explicitées. Quand on fait des maths, on écrit maths même à l'école primaire et on doit savoir qu'on écrit maths. Chaque logique

disciplinaire est très forte et seule la variation des approches va permettre de devenir un individu capable d'appréhender le monde selon plusieurs facettes, d'identifier le point de vue de celui qui s'exprime et ne pas croire sans distance n'importe quel gourou ou influenceur.

3 Des pistes pour enseigner l'écriture ?

Il faut dédramatiser les activités d'écriture et rassurer les enseignants. La première piste est quantitative : il faut

« L'écriture est un **instrument d'émancipation supérieur irremplaçable** »

faire écrire les élèves très souvent. On peut proposer des temps d'écriture qui s'insèrent dans toutes les activités de la classe et qui sont gérables. Il faut s'appuyer sur le collectif de la classe, sortir du scénario individualiste de

la pratique d'écriture. Elle ne passe plus exclusivement par l'enseignant expert qui supervise tous les écrits mais par une régulation par les pairs. Dans ce scénario, le collectif de pairs se forme en travaillant les écrits des autres. Et pour les enseignants, il faut des espaces où eux aussi peuvent réfléchir ensemble entre pairs.



© MILLERAND / LES GRENADES / NAJA

Le « carnet d'écrivain », un support d'écriture tout terrain

Permettre aux élèves les plus jeunes de construire leurs premiers écrits peut passer par la mise en place de « carnets d'écrivain ».

Ces petits carnets servent à consigner tous les essais d'écritures des élèves en classe. Au début, la présence de l'adulte est nécessaire pour engager les élèves dans une posture d'écrivain-e. Ensuite, plus les élèves écrivent, plus les essais d'écritures sont spontanés et autonomes.

Qu'il s'agisse de dicter des mots ou une phrase à l'adulte lors d'une sortie scolaire, d'un temps d'accueil du matin ou après avoir écouté une histoire lue par l'adulte, de nombreuses activités permettent d'encourager les élèves à s'engager dans une activité d'écriture et d'avoir recours aux « carnets d'écrivain ». En plus des dictées à l'adulte, ces carnets pourront également consigner les travaux spontanés des élèves comme lorsqu'ils apprennent à écrire leur prénom, ceux de leurs camarades de classe ou ceux des membres de leurs familles. En fonction de l'âge et des compétences des élèves, ces carnets pourront aussi servir à recueillir de véritables petits messages écrits par l'élève émetteur à une ou un destinataire, réel ou imaginaire. Ces carnets peuvent suivre l'élève durant toute sa scolarité primaire.

Des pratiques diversifiées de dictée ici ↓



Pourquoi, quand, comment corriger les écrits ?

Les PE se confrontent sans cesse à la problématique de la correction et sont en tension entre les attentes institutionnelles, celles des parents et les objectifs pédagogiques visés.

Il est donc important de se questionner sur la nature des écrits à corriger, la temporalité des corrections dans l'apprentissage et la manière d'y apporter une correction.

La correction des productions d'écrits paraît souvent chronophage quand, en copie ou lors d'activités d'entraînement, elle paraît plus facile. Tout corriger tout le temps n'est pas nécessaire, c'est pourquoi il est important de faire des choix pédagogiques et de les expliciter auprès des élèves et des parents. Certaines corrections, notamment quand elles concernent l'acquisition de compétences orthographiques, sont indispensables pour poser l'écart à la norme comme Mireille Brigaudiot le préconise dès les premiers essais d'encodage en maternelle. En revanche, des écrits concernant une recherche en cours ou des brouillons par exemple ne nécessitent pas une correction systématique.

Corrections multiformes

Lors d'un projet de production d'écrits, les corrections peuvent intervenir à différents moments de l'apprentissage et porter suc-



cessivement sur l'enrichissement du premier jet, la cohérence du texte, jusqu'aux corrections orthographiques finales. Pour permettre à l'élève d'adopter un regard réflexif sur le fonctionnement de la langue, une remédiation immédiate ou différée peut être proposée.

Différentes modalités de correction peuvent être mises en œuvre. Elles peuvent être collectives : travail de groupe, comité de lecture, essai d'oralisation. Les échanges

entre pairs renforcent ainsi la maîtrise de la langue avec l'alternance des rôles d'écrivain et de lecteur. Les corrections peuvent aussi être individuelles en s'appuyant par exemple sur une grille de relecture. Cette variété de choix permet de faire de la correction bien plus qu'un outil évaluatif. Pensée et organisée par les PE, elle devient un réel objet de savoir au service des apprentissages des élèves.



DÉCONNECTER LE TEMPS ÉLÈVE ET LE TEMPS ENSEIGNANT

Le « pacte enseignant » du ministère stipule que les PE pourront effectuer une heure de renforcement en français ou en maths en classe de 6^e.

La DEPP¹ a pourtant rappelé le temps de travail médian hors norme des PE : 43 h par semaine et plus de 41 jours pendant les vacances, en début de carrière. Très supérieure à celle des cadres A de la fonction publique, cette charge occasionne un sentiment d'épuisement professionnel qu'ignorent les propositions hors sol et méprisantes du ministère.

La FSU-SNUipp revendique une baisse du temps de travail par déconnexion du temps enseignant du temps élève, la généralisation du « plus de maîtres que de classes » et une revalorisation immédiate et sans contrepartie des personnels pour reconnaître leur investissement à faire vivre l'école au quotidien.

1. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (ministère de l'éducation nationale)